

les années suivantes, Louis XIV vit le Louvre, Saint-Germain, puis Versailles, se peupler des descendants des grandes familles, les égales de ses pères, qui mendiaient, en frémissant quelquefois, mais tout bas, un coup d'œil caressant du maître, une parole flatteuse d'un secrétaire-d'état, homme de rien et sans aïeux ; qui, recevant des plaques et des cordons du roi, s'humiliaient à porter sa livrée. Sous Louis XV, au moment où la royauté se traînait dans la boue, les grandes familles l'y suivaient avec une humilité parfaite. Les nobles se courbaient devant tout ce qui représentait ou approchait la royauté : ils mendiaient un regard flatteur d'une courtisane, devenue la maîtresse du roi, et se faisaient, pour lui complaire, les pourvoyeurs du Parc-aux-Cerfs ! Richelieu avait porté la cognée à l'arbre, et, un siècle après lui, l'arbre était abattu. La révolution n'eut qu'à donner le coup de grâce à une aristocratie avilie et méprisée, qui ne s'est pas relevée depuis et ne se relèvera jamais (1).

(1) « C'est ainsi, dit spirituellement M<sup>me</sup> de Motteville, que Richelieu faisait de son maître son esclave, et de cet illustre esclave un des plus grands monarques du monde. » — M<sup>me</sup> de Motteville n'est pas le seul écrivain contemporain qui ait rendu justice à Richelieu ; Fontenay-Mareuil appelle à jamais heureux pour la France le jour où le cardinal entra au conseil. Voiture, dans une lettre datée de Corbie, le 24 décembre 1636, et insérée dans les leçons de M. Tissot (I, p. 468), a fait un admirable éloge de la politique et des grandes actions de Richelieu, à l'intérieur et à l'extérieur, et terminé l'énumération des glorieuses conquêtes du ministre par ces belles paroles : « Lorsque, dans deux cents ans, ceux qui viendront après nous liront ces grandes actions, s'ils ont quelques gouttes de sang français dans les veines, pourront-ils lire ces choses sans s'affectionner à lui ; et, à votre avis, aimeront-ils ou l'estimeront-ils moins à cause que, de son temps, les rentes de l'Hôtel-de-Ville se seront payées un peu plus tard ? » — A la fin du siècle, au milieu des splendeurs de Louis XIV, Fléchier, avec cet esprit d'antithèses ordinaire dans ses discours, parlait avec enthousiasme de Richelieu : *toujours employé et toujours au-dessus de ses emplois ; capable de régler le présent et de prévoir l'avenir ; rempli de dons excellents que Dieu fait à certaines âmes*